

26 février 2017 : Matthieu 6, 19 à 34,(Philippiens 4, 4 à 7)

D'une vie inquiète à une vie en quête

Au coeur de l'évangile, il y a le fameux "**sermon sur la montagne**" de Jésus, que nous sommes invités à parcourir ces dimanches qui précèdent le Carême : sermon sur la montagne qui constitue comme une "**charte du bonheur**" pour ceux qui souhaitent marcher à la suite du Christ. Jésus enseigne à ses disciples "**un véritable art du bonheur**". Il leur donne le **secret d'une vie heureuse**.... Ce n'est donc pas étonnant si ce sermon s'ouvre par les béatitudes - ces promesses de bonheur adressés aux pauvres en esprit, aux doux, aux miséricordieux, mais aussi à ceux qui pleurent ou qui sont persécutés pour la justice... Le bonheur proposé par Jésus ne correspond pas forcément à notre image du bonheur ou à celle qui est véhiculée par notre société...(cf. prédication d'il y a trois semaines !) Le bonheur, cela ne signifie pas une vie en rose, une vie sans épreuves, mais c'est **un bonheur paradoxal qui est capable d'intégrer aussi tout le négatif de la vie, un bonheur "malgré tout"**, une attitude qui permet de traverser les épreuves.... Puis le sermon se poursuit avec deux appels du Christ : **Ne vous inquiétez pas et ne jugez pas! Le non-souci et le non-jugement** sont ainsi les voies qui nous permettent d'être heureux... Aujourd'hui, nous allons nous arrêter sur ce non-souci.

"Ne vous inquiétez pas" nous dit donc Jésus, voilà qui peut sonner curieusement à nos **oreilles d'hommes et de femmes naturellement inquiets - à juste titre inquiets!** il y a les soucis que nous nous faisons pour notre santé ou pour celle de nos proches, pour la marche du monde ou l'état de notre planète. Une telle exhortation **n'est-elle pas indécente?**

Il ne faut surtout pas entendre cet appel de Jésus comme **un simple conseil consolateur** à bon marché ... "*Allez, c'est pas si grave, t'inquiètes*", ni comme un **ordre moralisateur** qui n'aurait pour effet que de culpabiliser celui qui n'arrive pas à ne pas s'inquiéter, et ainsi de redoubler son malheur... **Tous ces "il faut" "tu dois" "y a qu'à"** totalement déprimants! Mais plutôt comme **une offre d'une possibilité de vie différente et nouvelle: "Tu peux, dans l'abandon à Dieu, vivre délivré du poids du souci qui ronge ta vie et amoindrit ton bonheur"** ! Jésus propose cette attitude de non-inquiétude comme un chemin vers une plénitude de vie, un bonheur qui est destiné à tous, indépendamment des circonstances extérieures! **Il nous propose une forme d'insouciance, de dépréoccupation de soi, de détachement (vocabulaire spiritualité) ou de lâcher-prise qui nous permettent de nous alléger de tous les fardeaux pesants que nous traînons sur nos chemins de vie.**

Jésus pose d'abord un **diagnostic** sur ce qui fait que nous nous rendons si souvent malheureux par nous-mêmes: il parle **des trésors fragiles** que l'on cherche à accumuler sur la terre, ou **de notre asservissement à Mammon**, au Dieu Argent!

On croit spontanément que plus on a d'argent, de biens, de pouvoir, plus on peut être heureux! Jésus nous révèle un mécanisme qui fait que nous devenons, le plus souvent sans en être conscients, **esclaves de ce que nous accumulons pour avoir une maîtrise de nos vies**. En fait, à l'origine du phénomène de l'inquiétude il y a une **très grande insécurité qui nous pousse à nous rassurer par l'accumulation de biens matériels, de prestige aux yeux des autres, d'assurances de toutes sortes qui en viennent à prendre toute la place dans nos vies** et qui loin de nous libérer du souci le démultiplie et crée une inquiétude perpétuelle.

Ce mécanisme a été fort bien vu et décrit par le théologien Dietrich Bonhoeffer :

« Ne vous inquiétez pas ! Les biens donnent au cœur humain l'illusion de lui procurer la sécurité et la quiétude ; mais, en vérité, ce sont eux qui sont précisément la cause des soucis. Le cœur qui s'attache aux biens reçoit par eux la charge accablante du souci. Le souci se crée des trésors ; les trésors à leur tour créent le souci. Nous voulons par le moyen des biens assurer notre vie, nous voulons par le moyen du souci, nous débarrasser du souci ; en vérité, c'est le contraire qui se produit. Les liens qui nous attachent aux biens sont eux-mêmes...des soucis »

Cette volonté de maîtrise nous pousse aussi à tout planifier pour l'avenir et nous crispe dans la peur ou l'angoisse de perdre ce à quoi nous attachons tant d'importance. C'est ainsi que nous créons notre propre malheur: lorsque nous nous agrippons à l'avoir (les trésors terrestres), au paraître (cf. les versets sur l'hypocrisie religieuse), au faire, comme si nous pouvions fabriquer nos vies par la force de nos bras....**A trop vouloir courir après le bonheur, comme s'il dépendait de nous, nous provoquons l'inverse: nous faisons notre malheur.** Voilà le diagnostic!

Mais si Jésus pose ce diagnostic, c'est bien pour nous aider à sortir de ce mécanisme mortifère! Si notre malheur vient de ce que nous cherchons à avoir la maîtrise de nos vies en accumulant des biens pour combler une insécurité

fondamentale, ce qui ne fait que générer les soucis, alors le bonheur ne peut venir que par une décrispation, une démaîtrise, un "lâcher prise"! Une acceptation de notre fragilité humaine, de notre manque que nous ne cherchons pas à combler artificiellement : "Françoise Dolto traduit la première béatitude par "**Quel bonheur pour ceux qui sont en manque jusqu'au fond du coeur, oui, il est à eux le Royaume des cieux**"

Mais cela n'est possible aux yeux de Jésus que par une attitude de **confiance fondamentale en un Dieu Père, et non tyran! un Père aimant qui veut notre bonheur et qui sait ce dont nous avons besoins! Un Dieu généreux qui nous donne au jour le jour ce qui nous est nécessaire sans que nous ayons besoin de capitaliser pour le lendemain.** En fait, notre choix est non pas tellement entre deux maîtres concurrents, comme si Dieu se situait au même niveau que les autres biens que nous poursuivons : l'Argent, comme le dit Jésus, mais aussi le Pouvoir, le Prestige, le Regard des autres. Mais **le choix est entre un Maître asservissant et le Dieu qui nous libère pour une vie en plénitude.** Jésus ne nous présente pas deux maîtres tyranniques et oppresseurs en concurrence, mais il nous présente le choix fondamental **entre l'idole** que l'on fabrique pour calmer nos angoisses et qui se tourne contre nous en nous asservissant et en décuplant notre inquiétude...**et le Dieu Père** qui veut notre bonheur et qui nous permet de vivre libérés de toute angoisse dans une attitude de confiance fondamentale.

Au lieu de l'avoir, du paraître et du faire, Jésus nous propose de vivre dans l'être... Cela peut sonner comme tant de manuels de développement personnel en vogue, mais je crois qu'on rejoint ce qui est au centre de l'évangile: **LA GRÂCE!** Un mot qui n'est plus guère compris de nos jours, même dans l'Eglise, peut-être parce qu'on l'entend trop au sens juridique, alors qu'on oublie qu'il signifie simplement **la gratuité, le don, le cadeau!** Voilà le secret du bonheur pour Jésus: Nous pouvons recevoir notre être, nos vies, et par surcroît tous les biens qui nous sont nécessaires **comme autant de cadeaux des mains de notre Créateur !** Des dons gratuits, sans que nous ayons à les chercher ou à les mériter, à la manière des oiseaux du ciel, des lys des champs qui sont là simplement pour témoigner de la gratuité de l'existence et de l'infinie largesse de la Providence divine! Des oiseaux, des fleurs qui sont "sans pourquoi", comme la rose du poète mystique Angelus Silesius:

"La rose est sans pourquoi ; elle fleurit parce qu'elle fleurit, n'a souci d'elle-même, ne cherche pas si on la voit."

Recevoir sa vie des mains du Créateur, goûter à la gratuité de l'existence, voilà le bonheur! On peut alors vivre dans la sécurité sans chercher à maîtriser sa vie, dans une confiance fondamentale qui s'affermi de jour en jour. Cette grâce se renouvelle chaque jour, comme la manne dans l'Ancien Testament, c'est pourquoi, nous pouvons aussi vivre dans le jour présent et non dans le souci perpétuel du lendemain. **La confiance en Dieu nous conduit alors à confier nos vies entre ses mains, là aussi une forme de lâcher-prise.** Nous ne fixons plus l'avenir, nous cessons de vouloir le modeler ou le forcer de correspondre à nos attentes... Au lieu d'être rongés par le souci, nous nous laissons portés par l'espérance que "**nos temps sont dans la main de Dieu**" comme le chante le Psalmiste... Au lieu de projeter nos angoisses sur l'avenir, nous pouvons entrer dans le dialogue et vivre la demande, ce que dit Paul aux Philippiens : "**Ne soyez inquiets de rien, mais en toute occasion, par la prière et la supplication accompagnée d'actions de grâces, faites connaître vos demandes à Dieu**"... Il y a là un échange, au sein d'une relation, faite de reconnaissance pour les dons reçus et de demande confiante pour nos besoins, dans une attitude de **dépendance** en un Dieu paternel et généreux! Cf. Madame Guyon : « **Laisser le passé dans l'oubli, l'avenir à la Providence et recevoir le Présent de Dieu** »

La question peut encore demeurer: Un tel bonheur n'est-il pas au fond bien égoïste? Cette insouciance ne risque-t-elle pas de conduire à l'**indifférence** à l'égard des malheurs d'autrui? Ce lâcher-prise n'est-il pas une fuite de notre monde et de nos responsabilités? En fait, si nous pouvons nous **dépréoccuper de nous-mêmes, si nous pouvons cesser de nous agripper à nos soucis, c'est pour faire de la place en nos coeurs pour les autres;** si nous pouvons vivre sans inquiétude, c'est pour entrer dans le projet de Dieu pour le monde: "**cherchez d'abord le Royaume et sa justice**". Nous pouvons alors vivre **décentrés de nous-mêmes pour nous ouvrir à Dieu et aux autres qui surviennent sur nos chemins. C'est ainsi que nous opérons le passage d'une vie inquiète à une vie en quête,** en quête de Dieu, de son Royaume, de Sa justice.